

Voici lettre n° B. II

37

Lettre de Jean Paulhan à Gide

" Cher ami,

François Mauriac retire du prochain numéro de la NRF une page de son "journal" qui vous concerne. La voici. Je suis si vous, affectueusement.

(Je ne comprends pas très bien, si vrai d'être, pour quoi il la retire. Elle me paraît bien que dans le livre) "

J. P.  
24 Mai 1931

Dans le désœuvrement et la fatigue d'une grippe, je reprends le *Voyage au Congo* de Gide qui, d'abord, m'avait ennuyé comme tous les récits de voyage, et dont je n'avais lu que des fragments. Et soudain je suis pris, non par l'Afrique, mais par ce Gide si différent de ce que les journalistes ont écrit de lui, si humain, si près de la terre, à la fois comme Rousseau et comme Goethe : son émerveillement devant les pierres, les plantes, les insectes, rien que j'admire davantage et dont je ne me sente plus éloigné. Ce Gide qui, en voyage, n'a jamais une réaction basse (on sent, parfois, que c'est l'intelligence qui l'en préserve). Dans les réelles souffrances de l'expédition, le rôle qu'il assigne aux plus grands livres, le refuge qu'il y trouve. Aucune pédanterie : ses lectures font corps avec sa vie. La culture, chez lui, n'est pas « à part », comme un gros bagage qu'il faut porter à bras.

850

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

tendus pour étonner les autres. A quel point le caractère de Gide a modelé sa destinée, ce constant bonheur, cet apparent bonheur. La grâce brûle ses amis, il est entouré par le feu. Ni Robert ne me blesse, ni Edipe (bien qu'ils m'attristent). L'essentiel est que vous ne confondiez pas le Maître avec les pauvres hommes qui le suivent de loin. N'espérez point que leur inconséquence vous puisse servir d'excuse éternellement.

[François Mauriac]